

Machine parlante de M. Faber

M. Gariel

► **To cite this version:**

M. Gariel. Machine parlante de M. Faber. J. Phys. Theor. Appl., 1879, 8 (1), pp.274-275.
10.1051/jphystap:018790080027401 . jpa-00237531

HAL Id: jpa-00237531

<https://hal.archives-ouvertes.fr/jpa-00237531>

Submitted on 1 Jan 1879

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MACHINE PARLANTE DE M. FABER;

PAR M. GARIEL.

M. Faber s'est proposé de construire une machine réellement parlante, c'est-à-dire produisant les sons et les articulations, et, pour arriver à ce résultat, il a imité, au moins d'une manière générale, les organes de la phonation.

La machine se compose essentiellement de trois parties :

- 1° La soufflerie;
- 2° L'appareil producteur du son;
- 3° L'appareil articulante.

1° Nous n'avons rien de particulier à dire de la soufflerie, qui est destinée à envoyer un courant d'air dans le larynx.

2° L'appareil producteur du son, le *larynx*, est une anche en ivoire dont on peut faire varier dans une certaine limite la longueur, de manière à changer la hauteur du son produit. On peut regretter que M. Faber n'ait pas cherché à employer un système

d'anches membraneuses qui rapprocherait davantage la machine de la réalité.

3° L'appareil articulante comprend une partie destinée à produire les voyelles et une partie pour la production des consonnes. Les voyelles sont dues au passage de l'air à travers des ouvertures de diverses formes pratiquées dans des diaphragmes qui viennent successivement se placer sur le passage du courant d'air sous l'action de leviers mus par des touches; de plus, une cavité spéciale, qui peut être mise en communication avec la précédente, est destinée à produire les sons nasaux : la communication se produit à volonté par un levier spécial. Les consonnes sont dues à l'action de pièces dont le fonctionnement est très-analogue à celui des lèvres, des dents et de la langue. Un moulinet spécial produit le ronflement de l'R. Toutes ces pièces et tous ces organes sont mis en mouvement par quatorze touches qui sont très-ingénieusement disposées, de manière à faire agir avec l'intensité convenable et dans l'ordre nécessaire les organes destinés à produire une syllabe. Le nombre de quatorze touches est suffisant, parce que, à l'aide de touches accessoires, on peut faire varier le caractère d'une consonne du fort au faible, etc.

La parole de la machine est nécessairement monotone; ajoutons qu'elle n'est pas parfaite : certains sons produisent un meilleur effet que d'autres; cependant, en général, on comprend les mots et les phrases prononcés. Certes, on ne peut penser à comparer les sons ainsi produits avec les intonations si variées de la voix humaine; cette machine, indépendamment des perfectionnements qu'elle pourra recevoir, n'en est pas moins intéressante, en ce qu'elle montre nettement le mécanisme de la phonation, qui a pu être reproduite ainsi artificiellement et, par conséquent, obéit absolument aux lois de l'Acoustique.
